

Vivre les vœux dans le contexte de la solidarité universelle et de la nouvelle cosmologie qui met en relief l'interdépendance de toute vie

Tout se déplace... vers une nouvelle vision

« On m'a dit : " Tu n'es que cendres et poussières ". On a oublié de me dire qu'il s'agissait de poussières d'étoiles. » - Andrée Bachant-Mayers

« Chaque nouvelle acquisition d'information nous impose de réexaminer notre expérience et de corriger notre perspective. Parfois il faut tout réaménager de fond en comble, entreprendre une rénovation complète. » Or, ajoute Elaine Prevallet, SL, qui s'adressait en mai 2010 aux leaders de la CRC « C'est bien ce à quoi nous sommes confrontés : un changement si radical et si universel que c'est notre propre identité en tant que genre humain qu'il faut réorienter. »

En effet, jusqu'à Galilée en 1611, les savants croyaient que notre terre était le centre de l'univers et que l'humain y avait été placé par Dieu pour tout dominer. Puis, jusqu'à l'astrophysicien Edwin Hubble en 1923, les savants croyaient que l'univers se limitait à notre galaxie, la Voie lactée. Maintenant, nous savons qu'il y a plus de 100 milliards de galaxies dans l'univers, chacune composée de plus de 100 milliards d'étoiles comme notre soleil, plusieurs ayant des planètes gravitant autour d'elles.

Plus encore, nous savons aujourd'hui comment notre planète terre est née il y a quatre milliards d'années. Comme les autres soleils et planètes, elle est le résultat de la mort d'une étoile. « Quand une étoile a terminé de fusionner son hydrogène en hélium, nous explique l'astrophysicien Hubert Reeves dans *Poussières d'étoiles* (140), elle cesse de briller et devient une géante rouge. Sous l'effet de l'effondrement de son noyau, l'hélium devient de l'oxygène et du carbone. La contraction se poursuivra, la température approchera le milliard de degrés et les fusions successives de l'oxygène et du carbone engendreront une riche palette de noyaux précieux comme le magnésium, l'aluminium, le silicium, qui sont des constituants majeurs des roches terrestres, comme le phosphore et le soufre qui jouent un rôle essentiel dans l'élaboration du code génétique. »

Voilà pourquoi nous sommes *poussières d'étoiles*, c'est-à-dire composés de tout ce que le cosmos a produit depuis le Big Bang. Et quand nous étudions l'histoire de la vie sur notre planète, nous prenons conscience, non seulement de l'interconnexion qui nous relie, mais plus encore de l'interdépendance qu'il y a entre nous tous, vivants et non vivants, de cette solidarité universelle qui fait partie de notre identité humaine.

« À l'échelle des âges de l'évolution, disait Elaine Prevallet, tout le reste de la création fait partie de la famille (j'ai les mêmes gènes qu'un ver de terre); il faut ajuster notre façon de voir, reconsidérer notre sens. Vos attitudes, vos priorités, vos engagements, vos loyautés, ce que vous aimez et votre façon d'aimer ce que vous aimez, tout se déplace », ajoutait-elle.

La vision de la foi

Ce nouveau récit de l'évolution, cette nouvelle cosmologie, n'est pas seulement une histoire scientifique. C'est aussi l'histoire d'un Dieu qui ne cesse de créer au fil des âges et non pas celle d'un Créateur qui a un jour lancé la création pour la laisser à elle-même jusqu'à la fin des temps.

« La vie que nous observons c'est l'Esprit créateur à l'œuvre dans un processus évolutif, qui continue de tirer de chaque mort quelque chose de neuf : dynamisme de transcendance ne cessant de faire exister, de faire émerger une vie nouvelle. C'est vraiment l'histoire de la foi puisque Dieu est dans le coup depuis le début », affirme Prevallet.

Cette vision de foi nous amène à comprendre autrement l'incarnation de Dieu, centre de nos convictions chrétiennes. L'image verticale d'un Dieu descendu du ciel pour pénétrer la création doit faire place à celle d'un Dieu créant ce processus de vie où tout est en train de se connecter à tout le reste si bien que l'indépendance ça n'existe pas.

« Ce qui existe, c'est un mouvement continue de don et d'accueil, un échange, partout », dit Prevallet. Elle ajoute : « Nous pouvons voir dans la création qu'une vie nouvelle émerge toujours de la mort. Mais voyons-nous la mort et la résurrection de Jésus dans le prolongement de ce processus, comme aussi notre propre participation continue à la mort et à la résurrection de Jésus? Est-ce que nous relient tous les points : la création, Jésus, nous-mêmes? » Comprendons alors le baptême comme ce qui consacre notre entrée dans ce processus et l'eucharistie comme ce qui renouvelle notre engagement à y participer librement. Comprendons-nous le Christ pascal comme une sorte de sacrement qui nous révèle les mystères du cosmos?

Un seul et même amour

L'expérience des mystiques de toutes les traditions et de tous les âges peut nous aider à guérir cette coupure entre notre amour de Dieu, notre amour pour la création, l'amour des autres. Ils ont reconnu qu'en vivant l'union à Dieu tout est l'Un.

À l'exemple de François d'Assise qui ne faisait qu'un avec ses sœurs et ses frères humains, mais aussi avec Frère Soleil et Sœur Lune, l'expérience mystique d'union à Dieu implique toujours une expérience d'unité avec tous les êtres humains et avec l'univers tout entier. S'identifier à la nature et à l'univers n'est pas une option facultative. Faire partie de la nature relève de son identité fondamentale et il faut que cela devienne plus que de simples mots. Il faut que cela devienne une expérience, déclare Albert Nolan dans *Suivre Jésus aujourd'hui*.

« Quand nous avons faim de justice, de paix, de sensibilité écologique, quand nous désirons voir s'épanouir toute la vie, cette soif est inséparable de notre soif de Dieu. Tout cela forme un seul et même amour. Nous faisons l'expérience de Dieu-en-nous qui nous attire à vivre en communion avec toute la création », affirme Prevallet.

Et cela n'est pas étonnant si on en croit Maître Eckhart qui affirmait dans le sermon 13 que le fondement de notre être – de tous les êtres – est le même que le fondement de l'être de Dieu. « Ce dont nous avons besoin, c'est de devenir plus profondément conscients du fait que nous ne faisons qu'un avec Dieu. Comme de plus en plus de gens le disent aujourd'hui, Dieu est le Je universel », écrit Nolan.

Selon Nolan, cette unité n'est pas une fusion. L'amour inconditionnel de Dieu embrasse chaque individu. « Dieu aime notre unicité. À lire l'histoire de l'évolution, nous apprenons que Dieu aime la diversité. L'évolution est un processus créatif qui va de l'avant vers une diversité croissante des espèces et des individus au sein de chaque espèce. » Thomas Berry, prêtre passionniste écothéologien, a beaucoup étudié la cosmologie moderne; il a bien démontré que la diversité est une des trois principales caractéristique de notre univers de même que l'individualité. « Chacun de nous est unique et aimable d'une manière unique », ajoute Nolan.

De Vatican II à nos jours

Ceux et celles qui, il y a 40 ans, ont repensé leurs vœux à l'époque du personnalisme chrétien savent que la vie religieuse a dû descendre de sa supériorité par rapport aux autres vocations chrétiennes, affirme Prevallet. « Dans la foulée de *Gaudium et Spes*, nous avons réorienté notre style de vie, dit-elle, pour faire nôtres les joies et les espoirs, les peines et les angoisses des humains de ce temps, en particulier des pauvres et des affligés. Nous avons découvert dans nos vœux un potentiel libérateur pour notre croissance spirituelle d'adultes. »

« Dorénavant, dit Prevallet, nous savons que rien n'existe de manière isolée; nous sommes tous et toutes reliés à tout par notre énergie. Nous devons vivre dans cette réalité. » Lorsque nous respirons, mangeons ou buvons, sommes-nous conscients que nous recevons un nombre inimaginable de « services gratuits » et que notre vie en dépend? Par exemple, les micro-organismes qui travaillent le sol pour le rendre fertile, le vent, les oiseaux et les abeilles qui contribuent à la pollinisation des plantes et des moissons, l'eau qui se recycle d'elle-même. Nous sommes étroitement dépendants de la collaboration des autres espèces que nous pensons inférieures à nous dans l'échelle de la vie. Nous commençons maintenant à comprendre que la nature n'est pas notre environnement. Nous, êtres humains, ne sommes pas séparés de la nature : nous sommes la nature qui, après des milliards d'années de transformation continue, s'exprime maintenant sur la planète Terre sous la forme humaine.

Avec Prevallet, O'Murchu et d'autres, demandons-nous comment nos vœux nous relient – au lieu de nous en couper – au mode d'opération du reste de la création, de manière à pouvoir participer consciemment à la croissance de la vie sur la planète Terre. « Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et la vie en abondance » (Jean 10,10).

La nécessité d'une vision alternative

Quand Marc conclut son évangile en nous envoyant prêcher la Bonne Nouvelle à toute la création, quand Paul parle aux Romains de toute la création qui gémit et aspire à la liberté des enfants de Dieu, cela ne nous invite-t-il pas à étendre à toute la création les paramètres de notre engagement, de notre mission de personnes consacrées?

Mais il s'agira d'une action prophétique ou, si vous voulez, contre culturelle parce que nous vivons dans un monde où les gens n'ont plus de lien avec une terre, des familles ou des communautés, des gens déracinés intérieurement et extérieurement. Les gens ne vivront pas là où ils ont grandi. Le monde semble divisé entre nomades nantis et démunis. Dans cette culture technoscientifique, les gens se rendent rarement compte du lieu où ils se trouvent et du sol sur lequel ils marchent. Ils ne marchent pas, ils sont en voiture et le sol est cimenté.

Les gens n'ont pas vraiment l'énergie d'établir des liens profonds avec de nouveaux voisins. L'absence de tels liens renforce l'individualisme. Il n'existe plus de sens collectif de valeurs stables. Alors notre perte du sens d'enracinement dans un milieu donné nous rend vulnérable à la perte de profondeur et d'individualité vraie. Nos esprits sont quotidiennement nourris et envahis par le poison de la consommation à outrance. Nous manquons de temps pour nous arrêter à ce qui arrive à la qualité de nos vies et de nos relations. Bien sûr nous faisons l'expérience de la mondialisation grâce aux images de l'écran de la télévision, de l'ordinateur ou du téléphone portable mais nous sommes de plus en plus seuls à la recherche de notre « autonomie » que nous confondons la plupart du temps avec l'indépendance, l'indépendance des autres, de la nature.

Pendant ce temps les inégalités et les privilèges économiques dans le monde sont flagrants et le bien commun comme le bien-être des autres espèces est menacé. Sallie McFague, théologienne féministe américaine, soutient dans *Life Abundant : Rethinking Theology and Economy for a Planet in Peril* « qu'une anthropologie planétaire devrait être fondée tout d'abord sur la santé et la préservation de la planète, et de toutes ses créatures interdépendantes. Une mondialisation authentique devrait avoir comme priorité le bien de l'ensemble. » Nous rejoignons ici l'expérience des mystiques pour lesquels toutes les choses sont unies et découlent d'une seule et même source.

L'appel de l'Évangile

« Nous devons renouer (re-ligare : racine du mot religion) avec la Terre sans le soutien de laquelle nous ne pouvons exister, affirme Elaine Prevallet (24) en 2002 dans *Au service de la vie*. Vers une plus grande ouverture et profondeur de l'engagement religieux. Nous avons besoin de renouer les uns avec les autres, de crainte que nous nous détruisions nous-mêmes, et la planète à la fois, à cause de nos hostilités attisées par la cupidité. Finalement, nous avons besoin de nous savoir un en notre Dieu, source de toute vie. S'il n'y a jamais eu un temps où une communauté religieuse professant une vision alternative contre culturelle a été nécessaire, c'est maintenant », affirme-t-elle.

« Nous avons commencé à comprendre que la gloire de Dieu n'est pas seulement l'être humain vivant pleinement, comme l'a dit Irénée. L'être humain ne peut être pleinement vivant que dans une relation avec le reste de la création. En d'autres mots, la gloire de Dieu est l'univers entier en interrelation. Jésus né de Marie était fait du même matériel que le nôtre, les fluides de son corps étaient les mêmes que ceux des océans, les minéraux de ses os étaient les mêmes que ceux de la terre, exactement comme le sont les nôtres, écrit Prevallet. « Tout comme nous, dit-elle, Jésus dépend des arbres pour sa respiration, des végétaux en croissance pour sa nourriture, de l'eau pour sa soif. La divinité de Jésus n'est pas un comportement séparé du reste de la vie. Dieu ne peut être totalement présent en Jésus sans être présent dans le reste de la création. »

Jésus a expérimenté cette union intime avec Dieu, son Abba, et disait que la mission des disciples était de vivre cette même communion d'amour divin. Un amour inclusif pour tous avec une prédilection spéciale pour ceux que la société rejette et méprise. Jésus enseigne à ses disciples le chemin de la communion à la vie de Dieu qui est le chemin vers leur propre identité profonde et le bonheur humain. C'est exactement ce qu'affirme Albert Nolan quand il écrit que : « nous devons dépasser notre ego, notre côté sombre, qui traite les autres comme des objets, pour accéder à notre moi profond qui nous permet de voir l'autre comme un être à part entière et sentir que nous ne faisons qu'un avec lui dans cette quête inépuisable de l'amour. »

L'engagement religieux au service de la vie

« Rien n'existe en dehors de cette constante réciprocité : donner et recevoir, mourir pour faire surgir une vie nouvelle », nous rappelle Prevallet. L'Église, dit-elle, est la communauté des disciples de Jésus qui, à travers les âges, se sont engagés à vivre ce processus de vie et de résurrection à son exemple. Et très tôt dans l'histoire de l'Église, les disciples de Jésus ont éprouvé certains charismes, commencé à se former en groupes variés pour soutenir leur fidélité à ces attraits. Les ordres religieux étaient nés.

« Nous autres, disait Prevallet aux leaders de la CRC, nous nous regroupons pour nous entraider à gérer les trois formes d'énergie – la sécurité (la pauvreté), la reproduction (la chasteté) et la soif de contrôle (l'obéissance) – afin qu'elles irriguent librement la vie de disciple proposée par

l'évangile de Jésus. » Nous sommes la manifestation de l'énergie vitale qui coule en nous, que nous recevons à chaque instant. Chacun des vœux en fait représente notre intention de s'aligner avec le modèle présenté dans la création. Voici comment Prevallet les présente :

« La pauvreté met en œuvre la réciprocité. Le célibat canalise l'énergie sexuelle ou relationnelle dans une créativité et responsabilité non-biologique pour le bien de l'ensemble. L'obéissance mettra en œuvre la fidélité de chaque organisme vivant à remplir son propre rôle dans la communauté de la création. »

La pauvreté

« La pauvreté comprend des notions comme la simplicité, le détachement, la frugalité, la communauté de biens, la réciprocité, le partage et la générosité, la dépendance / interdépendance, la réceptivité, le respect et la gratitude, écrit Prevallet. Nous autres humains devons apprendre à apprécier à quel point nous sommes interdépendants. Nous n'aurions jamais existé et nous ne pouvons pas vivre sans l'apport de tout le reste. La nature fonctionne selon la loi de la réciprocité. Tout est en interaction continue, rien n'est stable et il y a échange et générosité », écrit-elle encore.

Alors si notre énergie se fondait sur le sens de la communion, nous saurions que nous ne possédons rien, que nous vivons dans une économie du don et non de la propriété. Nous saurions que tout a sa propre intégrité : on n'essaie pas de s'accrocher à ce dont on n'a pas besoin, on le transmet parce que c'est ainsi que fonctionne la création. Cela ne nous aiderait-il pas à garder les mains ouvertes? Ne devrions-nous pas nous soucier du bien-être des espèces dont la vie et l'habitat sont connectés au nôtre? », demande Prevallet.

Quand la pauvreté, la famine, aussi bien que l'extinction des autres espèces découle en fait de notre frénésie de consommation, on comprend pourquoi Prevallet cite James Nash qui appelait la frugalité « la vertu subversive ».

Si l'univers entier est un système d'apprentissage, et que nous, êtres humains, sommes le plus récent et le plus sophistiqué de ses développements, alors notre rôle exige que nous réapprenions à reconnaître les indices à travers lesquels le système essaie de nous alerter à notre responsabilité. Dans ce sens nous sommes très redevables aux personnes comme Hubert Reeves et David Suzuki qui nous conscientisent et nous alertent à la responsabilité qui nous incombe.

Sentons-nous vraiment que nous ne pouvons pas survivre sans l'apport de toutes les autres espèces? Quand nous faisons vœu de pauvreté, nous faisons vœu de mettre tout en commun et de recevoir de la communauté tout ce dont nous avons besoin. Acceptons-nous d'interpréter les mots – commun et communauté – comme se rapportant à l'ensemble de la communauté de vie sur la planète Terre sans oublier les biens communs que sont l'eau, le sol, l'air?

Darmuid O'Murchu, théologien, Missionnaire du Sacré-Cœur, propose quant à lui dans *La vie religieuse* revue et corrigée, (154), d'adhérer à des modèles différents et prophétiques de relations avec la création. Dans un monde dévasté par notre surconsommation, la pauvreté est le vœu pour la viabilité mutuelle, pour l'établissement de la justice, d'une relation acceptable avec la création et tous les êtres qui y vivent, d'une relation juste avec les « biens de ce monde ». Il ajoutait : « Ce n'est pas seulement parce que l'Évangile le demande, mais parce que l'avenir même de l'humanité le commande. »

« Il est clair, écrit Prevallet (44), que nos vies ne sont pas nôtres, pas plus qu'elles ne sont autonomes. Tout est don et nous ne pouvons pas maintenir notre propre vie sans l'aide du reste de la création. Notre vœu nous propose de nous entraider à vivre consciemment dans un monde interdépendant avec sensibilité et gratitude. »

Pour O'Murchu (*Op cit, 3^e Lâcher prise, Construire un pont liminal*), « les religieux chercheront à devenir des constructeurs de ponts, à résorber les différends qui séparent les humains, vident la planète des ressources dont Dieu l'a gratifié et banalisent le divin en limitant pour l'essentiel son influence à la sphère céleste transcendante. Dans un monde où l'on se livre tellement au « dé-membrement », souvent attisé par la religion, les religieux embrassent le « ré-membrement » comme l'une des plus urgentes tâches politiques et pastorale de notre temps. »

Comment les membres d'une communauté peuvent-ils développer une prise de conscience commune du fait qu'ils ne possèdent rien, mais vivent grâce au partage? Et comment mettre cela en pratique ?

- Différencier les choses essentielles du simple attrait; établir ensemble des critères pour distinguer entre le désir et le besoin;
- Rendre nos biens disponibles aux autres, incluant nos talents;
- Interpeller les entreprises à être soucieuses de l'avenir de la planète;
- Encourager les exploitations agricoles biologiques;
- Encourager les entreprises qui font le virage vers l'écoénergétique et la durabilité;
- Réclamer une distribution équitable des biens et des soins;
- Être aux côtés des marginalisés de la société;
- Le but de l'économie est le bien de l'ensemble. Notre système ne doit pas se refermer sur lui-même.
- Faire aussi attention à ne pas gaspiller notre énergie mentale et émotionnelle en faisant attention à ce que nous disons pour ne pas affaiblir la communion parmi nous. Éviter la pensée négative qui nous maintient dans l'anxiété, ou dans la peur, ou dans la rancune.

Le célibat consacré

Il y a d'autres espèces que la nôtre où des membres ne se reproduisent pas et semblent vouer leur vie à prendre soin de l'espèce. Par exemple, une seule lionne met bas les petits et tout un groupe de « tantes » célibataires viennent l'entourer pour protéger les lionceaux et leur enseigner à se débrouiller, raconte Prevallet. « Notre célibat, se demande-t-elle, ne serait pas une façon pour l'Esprit d'offrir à l'espèce humaine un cadre axé sur la survie? En fait, étant donné la menace de surpopulation sur la planète, il y a un besoin évident que l'énergie sexuelle soit canalisée en d'autres formes de créativité, vers des activités qui promeuvent la vie à un niveau plus ample et plus profond que le seul niveau biologique », ajoute Prevallet.

« Mais l'engagement religieux au célibat est davantage que le simple fait de ne pas se reproduire. Le cœur du sujet est le désir de consacrer à Dieu tout son être et toutes ses énergies vitales dans l'apostolat actif au service du Règne de Dieu et de le faire au sein d'une communauté qui soutient et encourage ce style de vie. Le signe infailible de l'authenticité du célibat consacré restera toujours comme l'était celui de Jésus, la présence de l'amour compatissant ouvert aux besoins du prochain et du monde, écrit Prevallet (57).

« Dans le célibat consacré, écrit-elle, il ne s'agit pas de ne pas se marier et d'avoir des enfants, mais plutôt d'aimer de façon non possessive et non exclusive. Les amitiés avec les personnes de l'un ou l'autre sexe peuvent souvent atteindre une profondeur spirituelle très enrichissante, sans exclusivité ni possessivité (58).

« L'énergie érotique ne doit pas être niée, réprimé ou simplement assouvie, mais on doit l'exprimer dans une authentique créativité qui donne saveur à la vie. L'énergie est incarnée : elle est ouverte aux beautés et plaisir des sens et elle les apprécie intensément, mais sans s'y accrocher. La pratique de l'amour consacrée peut engendrer cette liberté et cette pureté de cœur (60).

« Parce qu'elles ne sont pas liées à une famille particulière, les personnes consacrées peuvent considérer l'ensemble de la communauté terrienne comme leur famille; elles doivent prendre soin de la Terre en tant que leur chez-soi » (64).

Alors, concrètement, comment allons-nous faire entrer cette énergie de connexion en communion authentique avec la création, de manière qu'elle soit génératrice et suscite une créativité porteuse de vie pour le reste de la création ?

Pour O'Murchu (*La vie religieuse, revue et corrigée, 3^e lâcher prise, le ministère de l'amitié*), « nous sommes appelés à prendre en amitié ce que Dieu a confié à nos soins, c'est-à-dire :

- a) La création cosmique, première révélation de Dieu plus ancienne et plus durable expression de la créativité divine;
- b) Notre nature terrestre, assise planétaire;
- c) La vaste diversité d'organismes vivants qui nous fait mener une vie riche de sens;
- d) Notre moi charnel pour utiliser avec un maximum de créativité les capacités qui nous rendent aptes au service de la mission;
- e) Chaque aspect de la création dans le sens de la justice pour que tous puissent jouir du don de la vie.

La vie religieuse cherche à favoriser la fidélité au Dieu qui unit au lieu de diviser, dans une spiritualité qui intègre au lieu de disperser.

Il s'agit, pour O'Murchu (Op. cit., 8^e transition, 5^e pas), de fertilité cosmique, de l'énergie créatrice qui enfante à profusion sous la puissance érotique de l'Esprit créateur qui s'incarne incomparablement pour les chrétiens dans la vie et le ministère de Jésus. Il nous faut prendre part à cet effort co-créateur, utiliser cette énergie créatrice de manière responsable interdépendante et aimante. Telle est l'essence du vœu de chasteté. On a réduit l'énergie créatrice d'éros à un instinct humain corrompu par le péché original et on l'a ensuite diabolisée comme le plus grand des vices. Les mystiques ont souvent utilisé des images érotiques pour décrire leur passion pour Dieu et la passion de Dieu pour nous les êtres créés.

« Le vœu pour l'interrelation, dit-il, proclame et célèbre la capacité d'être en relation comme une valeur constitutive de Dieu, une valeur qui s'épanouit avec exubérance et fulgurance dans l'entière création. La sexualité humaine est en jeu dans toutes les formes d'interaction mutuelle. C'est une énergie au service de la réciprocité et pas seulement de la génitalité ou de l'excitation physique. Pour avoir un comportement sexuel d'une plus grande transparence, nous n'avons pas besoin davantage de discipline, mais d'un jugement plus éclairé », affirme O'Murchu.

« Concrètement, suggère O'Murchu, il faut remettre en question et contester le biologisme excessif de la sexualité humaine qui a cours depuis deux mille cinq cents ans. Cette aberration culturelle n'a plus raison d'être depuis longtemps et elle est grandement responsable de l'hypersexualité scandaleuse qui règne dans le monde contemporain. »

L'obéissance

« Dans le reste de la création, d'autres organismes vivants survivent parce qu'une obéissance instinctive les fait participer à une certaine niche dans la communauté de la vie. Nous autres, humains, cependant, nous devons faire des choix : il nous faut trouver consciemment notre niche, au niveau personnel et communautaire : voilà notre obéissance », affirmait Prevallet aux leaders réunis en assemblée générale.

« Pour relever ce défi, les humains puisent à l'énergie fondamentale de survie. Cette énergie vise à développer des individus forts, murs, capables de renoncer à la sécurité du cocon, de prendre des décisions, de prendre des risques, expliquait-elle. Nous devons donc apprendre à dégager cette énergie de ses tendances égoïstes pour la mettre consciemment et avec amour au service de Dieu et de la vie. Quand nous avons besoin de manger ou de construire une maison, nous prenons pour acquis que les autres créatures devraient sacrifier leurs vies pour nous. Pourquoi pensons-nous être exemptées de ce qui est un modèle universel de vie ? Nos propres vies doivent s'aligner consciemment sur le modèle de réciprocité sous-jacent au grand mouvement vital vers l'avant : la volonté de se donner afin qu'une vie nouvelle puisse jaillir », écrit Prevallet (53).

« Sandra Schneiders IHM (*New Wineskins*, 151) parle de l'obéissance comme d'une alliance de coopération. Pour toutes les espèces, c'est l'adaptabilité – la capacité de vivre sous le signe de la coopération – qui favorise la survie. Pour nous humains, l'obéissance comprendra la participation consciente à la mise en commun des biens, le partage de la vie dont vit instinctivement le reste de la communauté de la vie.

« Il nous revient donc, affirme Prevallet, de prospecter et de cultiver les dons de nos confrères et consœurs pour qu'ils puissent trouver à s'exprimer dans nos ministères et servir le Corps du Christ selon le charisme propre à chaque institut. » Cela se fera par le discernement communautaire guidé par l'Esprit. « Le vœu d'obéissance est le vœu pour la collaboration mutuelle, dit O'Murchu, et il procède d'un nouveau paradigme parce que la manière collégiale est fondamentalement plus créatrice de réciprocité qui profite à la création sur tous les plans et y est plus ouverte. »

Ce processus permettra à chaque voix d'être entendues et respectées afin que chacune soit habilitée à participer. Dans l'obéissance, notre tâche fondamentale est de devenir ce que nous sommes, trouvant la niche appropriée où notre potentiel peut être mis au service de la vie.

O'Murchu, Op. cit. 8e transition, 1er pas : « Dès le moment de notre conception nous appartenons à Dieu parce que nous sommes les enfants de la création divine. Depuis la naissance de la terre elle-même notre Dieu en travail met sans cesse au monde des êtres vivants dotés de grâce et de bonté. Reprendre notre juste place dans la création et agir de façon responsable en co-créateurs sur Terre, tel est le défi spirituel le plus urgent auquel nous faisons face maintenant. Les religieux qui négligent de relever ce défi ont peu de chances d'être une voix prophétique aujourd'hui ou demain. »

Que faire concrètement ?

Pour O'Murchu, les humains ont une relation inacceptable avec la création. « Nous devons, dit-il, entamer un processus de conversion permettant d'adhérer à des modèles de relations avec la création différents et conformes aux besoins de celle-ci; laisser émerger une nouvelle sagesse des marges, écouter leurs rêves; s'entraîner à un esprit de collaboration en vue de lutter pour la justice permettant de redresser les torts qui affectent la terre, ses ressources et ses habitants. »

« De nos jours, dit encore O'Murchu, l'établissement de la justice est universel et bien plus complexe. » Dossiers cruciaux : Justice écologique, justice économique, justice politique, mondialisation essentiellement occidentalisation, violence par sentiment d'impuissance qu'il faut remplacer par la confiance et la responsabilisation, publicité qui influencent les valeurs de l'éducation, droits qu'il faut affirmer pour la planète et le cosmos, inégalités conduisant à la pauvreté, à l'oppression, à la marginalisation. Les forces systémiques qui sapent la justice dans notre monde aujourd'hui sont fondamentalement économiques et politiques.

Conclusion

« Mourir et ressusciter est le modèle de vie à travers toute la création », écrit Prevallet. C'est pourquoi la mort et la résurrection de Jésus, en tant que révélation de Dieu de la manière dont les êtres humains doivent rencontrer le divin, sont si essentielles. Celui qui est prêt à perdre sa vie est celui qui la trouvera. *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul*, Jn 12, 24. Mourir à soi-même n'est pas une expression populaire ces temps-ci, mais nous devons mourir. »

Comme le rappelle Nolan (*Op. cit. chapitre 12, Lâcher prise*), « de ceux qui le suivaient Jésus n'attendait rien de moins qu'un détachement absolu. Ils devaient être disposés à laisser tomber leurs filets et à abandonner leur bateau, leur maison, leur famille, Mc 1, 17-20. Nous ne sommes pas libres pour aimer tant que nous ne sommes pas disposés à cesser de nous accrocher à nos possessions, de quelque nature qu'elles soient. Il nous faut même, écrit-il, la liberté d'abandonner certains de nos certitudes antérieures, parfois mêmes toutes. Voilà qui est de nature à nous plonger dans une « nuit obscure ». Mais ce pourrait bien être la seule manière d'avancer vers l'union authentique avec Dieu. »

« Nous ne devons pas arrêter d'apprendre, de penser, de changer », affirmait Prevallet aux leaders des communautés religieuses. Nous ne devons pas retourner en arrière. Il est important de continuer de trouver des manières authentiques d'interpréter notre foi et notre vie, des approches qui conviennent à notre culture et à notre vision du monde, et de travailler ensemble, de penser, de parler et de prier ensemble pour trouver les mots et surtout les pratiques qui aideront notre espèce à progresser vers un avenir placé sous le signe de la compassion.

Comme le disait Liliane Sweko, SNDden à l'UISG en mai 2010 : « Pour ce monde qui change et qui appelle des capacités de compréhension et de fidélité créatrice, en faudrait-il pas davantage améliorer la qualité du développement intellectuel au sein de nos congrégations? En réalité, c'est ce développement intellectuel qui donne de la profondeur à notre vie spirituelle, de la valeur à nos engagements apostoliques et qui souligne également la dimension prophétique de notre spiritualité et charisme » (*Appelées à illuminer prophétiquement le monde des ténèbres*, p. 9).

O'Murchu nous exhorte lui aussi à ne pas retourner en arrière vers les anciens paradigmes, mais plutôt à adopter les stratégies du nouveau paradigme de la vie consacrée (*Op. cit. 8e pas*) :

1. Ayons une compréhension mieux intégrée de notre qualité humaine. Développons notre émotion et pas seulement notre intelligence. Nous sommes faits pour les relations, la communauté, l'interaction créatrice avec la planète et le cosmos.
2. Développons notre capacité d'intériorité. La rationalité a émoussé notre intuition du mystère, notre regard contemplatif. Il faut vibrer à tout ce qui des profondeurs réclame notre attention, pratiquer des exercices spirituels.
3. Ayons une riche vie de prière. Ce n'est pas nous qui prions, mais l'Esprit de Dieu qui prie en nous. Ayons une confiance radicale en l'Esprit saint et sage de Dieu. Ayons des moments de silence dans une église mais manifestons aussi une furieuse colère devant

- l'oppression et l'injustice. Si ma prière m'établit plus concrètement dans la vie et ses défis, elle est alors probablement le fruit de l'Esprit.
4. Ne nous privons pas de moment de réflexion et lecture.
 5. Pratiquons le discernement contemplatif au cœur de la création pour agir selon le désir de Dieu. L'appel au discernement impose étude et analyse plus sérieuses. Nous devons développer des stratégies multidisciplinaires pour aller aux causes profondes.
 6. Convoquons l'adulte réfléchi en nous. Pratiquons le Voir, juger, agir collectivement.
 7. Réapproprions notre juste place dans la création.

Comme l'affirme Nolan (Op. cit. 195), « chacun de nous a un rôle unique à jouer dans le déploiement de l'Univers. Il importe peu de savoir si mon rôle est important ou mineur, ou s'il exigera beaucoup de temps, ou encore si je jouerai un rôle de premier plan comme leader ou le rôle d'un enfant qui meurt de faim. Mon rôle et ma contribution, quoi qu'ils se révèlent être, sont uniques. »

« L'ensemble de l'humanité est sur le point de vivre une immense transition, et nous sommes de ceux et celles qui ont été envoyés en éclaireurs. Nous pouvons et nous devons être des ponts. Nous avons devant nous un rôle prophétique que personne n'aurait pu imaginer il y a quarante ans. Personne n'est encore passé par là, personne ne peut nous dire comment faire, concluait Prevallet. Mais l'Esprit saint, le *Grand Connecteur*, lui, Elle, va nous guider et nous savons que nous pouvons lui faire confiance. »

« N'ayons pas peur d'avancer en eau profonde pour jeter nos filets (Luc 5, 1-11), disait Liliane Sweko (Op. cit. 10). Acceptons d'entrer en contact avec le monde, d'être bousculées et de bousculer le monde, parce que la lumière n'est pas d'emblée acceptée par ceux qui affectionnent les ténèbres. »

Jean Bellefeuille